

### Fiche technique

Date de création	28/05/2021
Actif net (en millions €)	32,84
Devise de cotation	Euro
Affectation des résultats	Capitalisation
Valorisation	Hebdomadaire
Durée de placement recommandée	Sup. à 4 ans
Droits d'entrée maximum	1,00%
Commission de rachat	Néant
Frais de gestion maximum	1,794% TTC
Heure limite de souscription	vendredi à 9h
Valeur liquidative en fin de mois	107,82 €
ISIN	FR0014002ZC3

### Politique d'investissement

Le FIA Bordier Global Balanced a pour objectif d'offrir une performance nette de frais liée à l'évolution des marchés actions et taux, sur la durée de placement recommandée. Cette forme de stratégie de gestion ne requiert pas d'indicateur de référence. Toutefois, la performance du FIA pourra être rapprochée de celle du : CNO-TEC 10 + 2%. Afin de réaliser l'objectif de gestion, le gérant utilise de façon discrétionnaire une gestion dynamique et flexible en instruments financiers directement (obligations et autres titres de créance, obligations convertibles, actions et titres assimilés, etc) ou via des OPCVM et FIA.

### Performances

	1 mois	YTD	Volatilité 1Y
Bordier Global Balanced	3,66%	1,61%	6,45%
Niveau actuel du benchmark (CNO-TEC 10 + 2%)		5,77%	

### Profil de risque



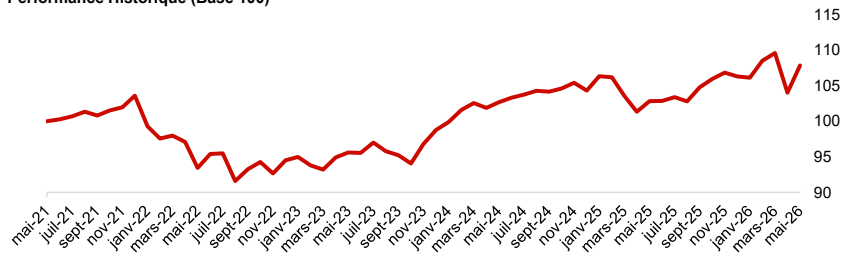
### Allocation d'Actifs

Actions	45,73%
Obligations	34,35%
Placements alternatifs	17,23%
Monétaires et liquidités	2,69%
Matières premières	0%

### Allocation de la poche obligataire

Souverains	0,0%
Investment Grade	23,2%
High Yield	7,9%
Emergent	3,2%

### Performance Historique (Base 100)



### Allocation géographique de la poche actions

Etats-Unis	14,6%
Europe (incl. UK)	24,5%
Marchés émergents	4,5%
Suisse	2,1%
Chine	0,0%
Japon	0,0%

### Allocation devises

EUR	92,4%
USD	7,6%
CHF	0,0%
GBP	0,0%

### Allocation sectorielle de la poche actions

Technologies de l'information	13,4%
Finance	9,4%
Consommation discrétionnaire	10,0%
Soins de santé	6,7%
Industrie	28,5%
Services de communication	11,5%
Consommation de base	2,0%
Matériaux	13,1%
Energie	0,7%
Immobilier	0,1%
Services aux collectivités	4,6%

## Commentaire de gestion

Le vendredi 30 mars dernier, les marchés américains (S&P 500 et Nasdaq) clôturaient la séance sur leurs points les plus bas depuis août 2025. L'indice du secteur technologique se rapprochait en particulier de ce que les financiers appellent usuellement une zone de « correction », désignant un repli de plus de 10% depuis son dernier sommet.

Un mois plus tard, le retournement est complet alors que les Etats-Unis sont toujours engagés dans un conflit militaire extérieur face au régime iranien, sans vision claire de sortie de crise. Le prix du baril de pétrole se négocie toujours au-dessus des 100 \$, soit environ 80% plus haut que le 1er janvier, alimentant le risque inflationniste et entraînant une envolée des taux longs. En dépit de tous ces signaux négatifs, les investisseurs sont massivement revenus sur les actions américaines, offrant au S&P 500 un rebond de près de 10% sur le mois et de 15% pour le Nasdaq.

En 30 jours, le contexte géopolitique s'est nettement détendu. Dès les premiers jours du mois d'avril, les deux belligérants ont conclu un cessez-le feu et accepté de s'engager dans un processus de négociation. Le marché des actions anticipe désormais qu'en dehors des propos belliqueux tenus de part et d'autre, le risque du retour à une conflictualité élevée est à ce stade assez faible.

En revanche, la quasi-paralysie de la circulation maritime dans le Golfe persique, qui fait suite au blocage du détroit d'Ormuz, a pour conséquence un niveau insoutenablement élevé du prix du baril. Or, si ce nouveau choc pétrolier produit des effets globaux (le prix du baril est le même partout, selon que la référence est le WTI ou le Brent), il pénalise davantage les marchés d'actions en Europe, car le continent est largement dépendant du Moyen-Orient pour son approvisionnement en pétrole et en gaz, ce qui n'est pas le cas des Etats-Unis.

L'accès à ces ressources est vital pour l'Europe qui concentre sur son sol une base manufacturière très dense et énergivore.

Comme ce fut le cas en 2022 avec le déclenchement de la guerre en Ukraine, le choc énergétique se diffuse à l'ensemble des économies européennes et n'épargne aucun secteur. La chimie, l'industrie ou encore la pharmacie sont des secteurs très présents au sein des indices boursiers du Vieux Continent. L'envolée des coûts de production pèse sur les marges de ces entreprises, affaiblissant leur compétitivité. Plus grave, la menace d'un prolongement du blocus alimente le risque de pénuries à moyen terme.

Contrairement à la situation de 2022 (boom post-Covid), ce coup de frein intervient alors même que les perspectives d'activité étaient déjà réduites depuis plusieurs trimestres. Le PIB ne progresse que de 0,1% au 1er trimestre et rien n'indique que les trimestres suivants seront mieux orientés. L'Europe est donc confrontée au double défi d'une croissance nulle et d'un sursaut d'inflation causé par la hausse du prix du baril.

Les marchés d'actions européens sont touchés de plein fouet par ce risque de récession. A l'occasion des publications de résultats, les révisions à la baisse des prévisions de bénéfices se succèdent et le risque géopolitique est omniprésent dans les commentaires des dirigeants d'entreprises.

L'indice Euro Stoxx 50 (il est composé des 50 plus grosses capitalisations boursières de la zone euro) a certes légèrement rebondi après l'annonce du cessez-le feu, mais il n'affiche qu'un gain modeste de 1,5% depuis le 1er janvier. Sur la même période, le CAC 40 est passé dans le rouge (-0,43%).

Alors que l'Europe trébuche lourdement, les Etats-Unis accumulent les records boursiers. Sur les 4 premiers mois de l'année, le gain est d'un peu plus de 5% pour le S&P 500 quand le Nasdaq affiche une progression de 7%.

En dépit de la guerre en cours et d'une hausse de l'inflation causée par l'explosion du prix du baril, l'économie américaine reste très solide comme l'atteste le taux de croissance de l'activité au 1er trimestre 2026 (+2%), tiré par la consommation. En outre, les Etats-Unis ont l'avantage d'être proches de l'auto-suffisance énergétique.

Au demeurant, la dynamique des marchés d'actions américains tient surtout à la vigueur de son secteur technologique, alimenté par le cycle des investissements dans l'intelligence artificielle, un secteur très peu présent au sein des indices européens.

Comme cela a été le cas après chaque forte baisse des indices, ce sont vers les entreprises de ce secteur que se sont dirigés les flux massifs de capitaux, ce qui a été décrit par l'acronyme FOMO (Fear of Missing Out, ou la peur de rater le train de la hausse).

Cette année, le mouvement de hausse est d'ailleurs si puissant que la Tech explique à elle seule la progression de l'indice S&P 500. Sans elle, il serait en baisse de 1% depuis le premier janvier.

Ce chiffre illustre à lui seul la puissance du récit autour du thème majeur de l'intelligence artificielle et, en même temps, il reflète la concentration du marché autour de ce secteur qui représente depuis plusieurs années déjà un gros tiers de la capitalisation boursière totale de cet indice, contre 15% seulement en 2008. Sa taille systémique révèle aussi sa fragilité.

En ce mois d'avril, il se trouve que les publications trimestrielles des résultats de 5 des 7 Magnifiques sont venues conforter la thèse d'investissement. Les géants de la Tech ont à la fois annoncé des résultats solides -supérieurs aux attentes- et une accélération des investissements dans des dépenses liées à l'IA (estimées à près de 700 Mds \$ rien que pour l'année en cours). Le marché a d'ailleurs réservé un très bon accueil à ces publications. En particulier le cours d'Alphabet, la filiale de Google, a bondi de 10% en clôture le jour suivant. Cette valeur affiche un gain de 22% depuis le 1er janvier.

Nous pensons toujours chez Bordier France qu'il est nécessaire de maintenir une allocation géographique diversifiée dans les portefeuilles, dans une optique d'investissement à horizon moyen-terme. Pour autant, notre analyse de la dynamique des marchés d'actions nous conduit à accroître la part dévolue aux Etats-Unis dans nos investissements et d'adopter une approche plus prudente à l'égard du continent européen.

Achévé de rédiger le 04 mai 2026  
Patrick Guérin